

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED

MAURICE LAFARGUE Président-Gérant HENRY BIRABFN Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

des ventes, locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 3 columns: Time (Lundi, 19 janvier 1914), Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

LES BALS DU CARNAVAL.

- Nereus, lundi, 26 janvier. Olympians, lundi, 2 février. Falstaffians, vendredi, 6 février. Mithras, lundi, 9 février. Oberon, jeudi, 12 février. Atlanteans, mardi, 17 février. Momus, jeudi, 19 février. Proteus, lundi, 23 février. Comus, mardi, 24 février.

Opéra Français

Représentations du dimanche, 18 janvier—En matinée, "Rigoletto". Dans la soirée, "La Mascotte".

La représentation du jour a pleinement donné ce qu'il était permis d'en attendre, étant donné les artistes chargés d'interpréter la pièce, en tête desquels figurait M. Affre, ainsi que cela avait eu lieu à la première représentation. Les artistes se sont fait vigoureusement applaudir par une salle remplie de monde. Mlle Manse et M. Mézy se sont fait rappeler jusqu'à cinq fois et ont dû laisser le duo qu'ils chantaient à la fin du troisième acte. Le même succès a accueilli le quatuor du quatrième acte. Dans la soirée, la troupe d'opéra a donné "La Mascotte", qui a été jouée et chantée par les artistes consommés que l'on sait, auxquels le public n'a pas marchandé ses applaudissements.

Après avoir rendu justice au talent déployé par M. Le Temple, Joubert et Leroux, ainsi que par Mmes Ruiss et Gailhard, il convient de remarquer que le rôle de Pippo avait été confié à M. Freiche, dont la salle a salué de ses applaudissements la réapparition sur notre scène. M. Freiche a rendu ce rôle avec un entrain et un talent, qui ont été très appréciés du public. La musique de cette pièce est très vive et, comme gaité, le livret ne le cède en rien à la partition.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour les rendre heureuses, sont malades à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE Cardui Le Tonique pour Femmes

Mme Delphina Chang écrit de Collins, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions eu un médecin, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devins de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui.

Ce soir, pour la 31ème soirée d'abonnement, on donnera le bel opéra de Puccini "La Tosca". L'Association des Conservateurs des Forêts Nationales, qui est en session à l'Hotel St-Charles, a choisi cette soirée pour aller à l'Opéra. Les délégués et leurs familles viendront en grand nombre applaudir les excellents artistes que sont Mlle Lavarenne, MM. Mézy et Coulon. On se rappelle le succès obtenu par ces sympathiques artistes lors des précédentes représentations. Le reste de la distribution est le même que pour les dernières représentations.

Mercredi soir, grande soirée de gala, en l'honneur du centenaire de Verdi, le grand compositeur italien. Rien n'a été négligé pour faire de cette soirée une des plus belles de la saison. M. Affre, ainsi que tous les artistes de sa troupe, le ballet et l'orchestre sous la magistrale direction de M. Dobbelaer, prendront part à ce régal artistique. M. Gaston Lugano fera une conférence sur Verdi et sur son œuvre. Nul doute que la salle de l'Opéra sera toute petite pour contenir les nombreux admirateurs du célèbre musicien.

Judi soir, pour la 32ème soirée d'abonnement, le beau drame lyrique de Massenet "Sapho", avec Mlle Lavarenne, Dalcia et Ruiss et MM. Coulon, Mézy, Bernard et Leroux.

WORTHEN'S Wonder Workers

La grande nourriture du cerveau et des nerfs. Hautement recommandé dans les cas de débilité nerveuse, prostration nerveuse, dépendance des forces, manque d'énergie, insomnie, mélancolie, dyspepsie nerveuse, étourdissements, maux de tête, constipation. Worthen's Wonder Workers sont les meilleurs laxatifs et toniques du monde. Traitement d'un mois pour un dollar. Garantie: Nous vous donnerons six boîtes de Worthen's Wonder Workers pour cinq dollars et nous vous garantissons qu'ils vous donneront satisfaction ou nous vous rembourserons votre argent. Prix de la boîte un dollar. Prix des six boîtes cinq dollars, expédié franco par la poste au reçu du prix. Vente en gros par THE WORTHEN WONDER WORKER CO. Malden Boston, Mass., U. S.

Gudrun, "la Jeune Fille qui Saute"

Peut-on rêver un plus bel exemple de dévouement fraternel que celui qui nous est offert par Mlle Gudrun Carlson ?

L'histoire de cette jeune fille, qui fait l'admiration des habitants de Copenhague, est un véritable roman.

Elle était l'aînée des cinq enfants d'un riche industriel et se rattachait par sa mère à une famille, très distinguée du Schleswig-Holstein. Comme elle semblait dotée de brillantes qualités intellectuelles, ses parents voulurent en faire une doctoresse en médecine, ce qui, d'ailleurs, combait les vœux de la jeune fille.

Elle commença donc ses études sans soupçonner que le malheur allait s'abattre sur sa famille. Le père fut ruiné en vingt-quatre heures à la suite d'une panique de Bourse. Ne pouvant résister à la douleur devoir ainsi compromis l'avenir de sa femme et de ses cinq enfants, il tomba malade et mourut deux semaines plus tard. Mme Carlson avait été elle-même si ébranlée par ce malheur subit qu'elle pérorait très vite et ne tarda pas à suivre son mari dans la tombe. La jeune fille resta seule avec ses quatre sœurs âgées de quatorze, douze, dix et six ans!

Non seulement Gudrun résolut de gagner sa vie immédiatement, mais elle se promit de subvenir aux besoins de toute cette petite famille.

Mais comment gagner de l'argent ? Gudrun Carlson fit preuve d'un véritable héroïsme.

Sans hésiter, et bien que cela lui fit gros cœur, elle abandonna ses études de médecine, et pour embrasser quelle carrière: celle d'acrobate!

A la vérité, dès son plus jeune âge, elle avait montré de grandes dispositions pour la gymnastique et s'était amusée à faire toute seule, sans professeur, de la culture physique. Ayant pris part, un jour, dans un tournoi régional à une course à pied disputée entre jeunes filles et à un concours de saut en hauteur, elle avait émerveillé jusqu'aux professionnels qui se trouvaient là. Elle songea donc aussitôt à cultiver ces aptitudes naturelles.

Le directeur d'un institut de culture physique que son père avait connu voulut bien s'intéresser à elle et lui donner gratuitement des conseils et des leçons. Rapidement, la jeune fille, fit de très grands progrès.

Car Gudrun Carlson, voyant le parti qu'elle pouvait tirer de cette corde que peu de jeunes filles possèdent à leur âge, entreprit l'éducation physique de ses sœurs et deux d'entre elles figurent avec elle dans le numéro qu'elle présente actuellement dans les music-halls.

Elle s'est surtout spécialisée dans le saut en hauteur et peu de champions, de champions féminins surtout, oseraient lui disputer la palme.

Il ne lui a point été aussi difficile qu'elle le craignait de trouver son premier engagement. Le directeur d'une agence théâtrale à qui elle s'était adressée fut d'abord sceptique, mais l'ayant vue à l'œuvre, il assura immédiatement ses débuts. Gudrun Carlson, devenu "la jeune fille qui saute", obtenait huit cents francs par mois pour s'exhiber pendant onze minutes, chaque soir, sur la scène d'un music-hall de Londres. Le directeur de l'agence prélevait cinquante francs par mois sur ses gains (en lui assurant d'autres engagements dans

BOUTONS COUVRAIENT LA TÊTE

On d'ampoules jaunes et démaigré tellement qu'il ne pouvait dormir. La tête n'était qu'une plaie et il perdait tous ses cheveux. L'usage du savon et de l'onguent Cuticura occasionne une prompt guérison.



POUR FAIRE DISPARAITRE LES PELLICULES

et empêcher la chute des cheveux, on se frictionne avec le savon Cuticura. Les cheveux tombent par paquets et le cuir chevelu se débarrasse de toutes les pellicules. Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec le savon Cuticura se débarrassent de toutes les pellicules et de l'onguent Cuticura.

Wallace, Ala. — "Ma petite fille était atteinte de boutons jaunes et démaigré tellement qu'il ne pouvait dormir. La tête n'était qu'une plaie et il perdait tous ses cheveux. L'usage du savon et de l'onguent Cuticura occasionne une prompt guérison."

Mais les anciens camarades des de Gudrun, à l'école de médecine de Copenhague, ne l'entendirent pas ainsi, et ce furent eux qui se cotisèrent pour lui permettre de gagner Londres. Depuis, Gudrun a si bien réussi qu'elle fait vivre très largement ses sœurs et a même pu payer les quelques dettes laissées par son père.

Mieux encore, elle continua à travailler la médecine et espère pouvoir bientôt reprendre ses études à Copenhague pour obtenir le diplôme de doctoresse.

Plusieurs directrices de pensionnats, des présidents d'œuvres charitables lui ont déjà demandé de venir donner une représentation dans leurs établissements en la faisant suivre d'une petite conférence.

On ne peut douter en effet que le cas de cette jeune fille aussi courageuse que méritante se soit d'un bon exemple pour les élèves, non point qu'on leur demande de devenir acrobates, mais de comprendre toujours leur devoir.

REZISTOL. Marque de Fabrique dans tous les cas de surmenage, tout particulièrement dans les cas de fatigue cérébrale, ou de débilité nerveuse, causées par le surmenage ou les excès de la table. Incomparable pour les nausées ou les cas de dépression générale. C'est un puissant tonique et un résolvant. Les ordres par la poste sont expédiés par Rezistol Chemical Co., Boston, Mass.

THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

Le "Blue Bird" (L'Oiseau Bleu) de Maurice Maeterlinck a toujours attiré dans les grandes capitales plus de monde que les pièces jouées en même temps. Il a été donné avec un très grand succès à New York, Londres, Paris, Berlin et St. Petersburg. Dimanche a commencé, au Théâtre Tulane, la seconde semaine de représentations.

Sans contredit on doit à la splendide mise-en-scène une grande partie du succès de cette œuvre. Mais la pièce en elle-même est délicieuse, et d'une profonde moralité. C'est à la leçon morale de cette œuvre qu'il faut attribuer la vogue avec laquelle elle a été reçue dans les différents pays étrangers.

L'interprétation est sans contredit la meilleure qu'il soit possible de réunir pour jouer cette œuvre, si nous osons appeler ainsi cette pièce dont la moralité est celle d'un conte de fées pour grandes personnes, tout autant que pour les enfants.

Lequel d'entre nous ne va pas quelquefois chercher le bonheur bien loin quand en cherchant bien il le trouverait tout près. Beaucoeur parmi nous se trouve-t-il comme Tyltyl et Myltyl, quand ils retournent de leur voyage aux pays des fées, ils trouveront chez eux le fameux Oiseau Bleu, à la conquête duquel ils partirent un jour.

LE CRESCENT.

Un des drames les plus saisissants de la scène moderne, "The Rosary" est représenté cette semaine au théâtre Crescent. La question, consiste en un problème si difficile à résoudre, — la cause des différends dans les ménages, et la source des divorces qui se multiplient dans les Etats Unis chaque année. Ce drame enseigne la leçon intime de la religion du devoir, l'abnégation personnelle, et du sacrifice des sentiments égoïstes afin de faire face aux petites misères de l'existence, qui devraient être vaincues par les armes de la foi et de l'affection mutuelle.

"The Rosary" de Edward E. Ross, est présenté par les célèbres imprésarios Rowland et Clifford, montre l'intérieur paisible et heureux d'une famille Américaine; puis survient le nuage qui assombrit ce ménage si bien assorti. Le père de famille est un athée. Insensiblement la déshonnie et le doute accomplissent leur œuvre de destruction, conduisant à une catastrophe dans laquelle toute une famille perd la confiance et l'affection mutuelle. Au milieu de ces ruines morales survient l'influence salutaire d'un prêtre

lent les paroles pleines de la foi divine apportent l'espérance et la consolation; dans cette famille si cruellement éprouvée petit à petit cet apôtre de réconciliation et de bonté amène la réunion des époux si longtemps séparés.

L'ORPHEUM.

"The Little Parisienne" comédie musicale, ou pour mieux dire, opérette, de Jesse L. Lasky, est représentée cette semaine à l'Orpheum. Mme Valerie Serice, une séduisante petite soubrette Française, joue le rôle principal. Elle est une célébrité des salles de concert de Paris. Dans "The Little Parisienne" Mme Valerie a l'occasion de faire valoir son talent de chanteuse, danseuse, et actrice. La mise-en-scène de la pièce est digne de la réputation de Jesse Lasky en ce qui concerne les décors et les costumes. "The Little Parisienne" sera le clou de la semaine.

Elsa Ruegger, célèbre violoncelliste Belge, dont la réputation d'artiste est connue du monde entier, est engagée à l'Orpheum pour la semaine. Elle aura le concours de l'éminent maestro Edmund Lichtenstein.

L'affiche comprend en outre la comédie "Off and On", par Ed. Flanagan et Neely Edwards; les pianistes dans un programme varié de chant, de danses et de Melvitt, Kelley et Lucey, dialogues; Virginia Rankin, soliste instrumentiste; Davis et Matthews, danseurs de l'époque; et le cinéma exclusif de Kalem.

Ah! C'est Exquis!

Tout ce que l'on peut désirer comme qualité, tout ce que l'on peut demander comme arôme: C'est ce que l'on trouve dans Velva: la nourriture douce et saine, qui possède une réputation.

VELVA

vous plaira, certainement, et continuera à vous plaire. Demandez à votre épicer de vous en envoyer pour faire un essai. Demandez les boîtes en métal, rouges ou vertes. PENICK et FORD, Limites, Nlle-Orléans



10c up

Demandez notre recueil de recettes culinaires, et pour la confection des bonbons.



WEAR THE ROBERT. Ses montures ont des égales. H. J. ROBERT. OPTICIEN. 205-207 rue Carondelet. SPÉCIALISTE. Phone Ma 4-70

Acres de la Métairie Ridge

MR. CONSTRUCTEUR QUELQUES POINTS AVANTAGEUX SE RATTACHANT À LA SUPERBE MÉTAIRIE RIDGE

Vous pouvez acheter un demi acre ou plusieurs acres dans ce magnifique et salubre endroit le plus élevé de la Nouvelle-Orléans ou des environs.

Si vous avez votre demeure dans les environs votre famille jouit des avantages de la pleine campagne, arbres et fleurs, grandes et superbes pelouses, tout l'espace nécessaire aux enfants pour s'amuser en plein air, et par dessus tout l'air pur et nécessaire à la santé.

Pourquoi savoir vos enfants dans les limites étroites d'une ville lorsque de tels avantages vous sont offerts par la

METAIRIE RIDGE HOME SITES

Tout le monde connaît cette section connue étant la section idéale de la ville, haute, bien desservie par les routes, et on ne peut plus attrayante. Cette propriété se trouve exactement de la même distance de la rue du Canal et de la rue Baronne, qu'est la propriété située à la rue Saint-Charles et l'avenue Peters, savez-vous ce que ceci signifie? Vous avez les mêmes agréments et les mêmes avantages que vous avez en ville.

Comme le terrain comprend seulement trente-cinq acres, ils seront vendus très vite. Le premier arrivé sera le premier servi. Profitez-en MAINTENANT.

Les tramways Interurbains passent devant la propriété. Les prix varient de 750 à 1,500 dollars par demi-acre; ceci est moins que vous n'avez payé pour un lot en ville.

Reconnaissez-vous immédiatement.

VIVIAN LAND CO.

101-103 BATISSE TULANE-NEWCOMB, 211, RUE CAMP.

Advertisement for Vivian Land Co. with prices: \$750 par demi-acre et au-dessus. Avis aux capitalistes. \$750 par demi-acre et au-dessus.

La personne achetant actuellement un acre, sera à même de vendre la moitié de son achat, avant douze mois pour le prix qu'elle a payé pour son achat entier.

Jamais, une superficie de terrain, dans les faubourgs de la Nouvelle-Orléans, n'a été offerte au public dans les mêmes conditions. A quelques minutes de la Royal Blue Car Line.

Feuilleton de l'Abelle de la Nlle-Orléans

No. 63 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(Suite)

— Je ne connais pas, ajouta-t-il, beaucoup de gens capables d'une si effroyable fermeté. Se laisser empoisonner tout doucement par sa femme, br... cela donne froid rien que d'y penser.

— Il a su se venger, murmura le docteur Gendron.

— Oui, répondit le père Plantat, oui, docteur, il a su se venger, et plus terriblement encore qu'il ne le supposait et que vous ne sauriez imaginer.

— Depuis un moment l'agent de la sûreté s'était levé. Pendant plus de trois heures, cloué sur son fauteuil par l'intérêt du récit, il était resté immobile et il sentait ses jambes engourdis.

— Monsieur le juge de paix m'exousera, dit-il; pour ma part, je me fais très bien une idée de l'infamie existante qui a commencé pour les empoisonneurs le lendemain de la mort de leur victime. Quels caractères! Et vous nous les avez, monsieur, esquissés de main de maître. On les connaît après votre analyse comme si on les eût étudiés à la loupe pendant dix ans.

Il parlait fort délibérément, mais il cher-

chait en même temps l'effet de son compliment sur la physionomie du père Plantat.

— Où diable ce bonhomme a-t-il eu ces détails ? se demandait-il. Est-ce lui qui a rédigé ce mémoire, et, si ce n'est pas lui, qui ce peut-il être ? Comment, possédant de tels renseignements, n'a-t-il rien dit ?

M. Plantat ne voulut pas remarquer la muette interrogations de M. Lecq.

— Je sais, dit-il, que le corps de Sauvresy n'était pas refroidi que déjà ses assassins en étaient à échanger des menaces de mort.

— Malheureusement pour eux, observa le docteur Gendron, Sauvresy avait prévu le cas où sa veuve aurait voulu utiliser le restant du flacon de verre bleu.

— Ah! il était fort, fit Lecq, d'un ton convaincu, très fort.

— Berthe, continuait le père Plantat, ne pouvait pardonner à Hector de ne pas avoir pris le revolver qu'on lui tendait, et de ne pas s'être fait sauter la cervelle. Sauvresy avait encore prévu cela. Berthe s'imaginait que son amant mort son mari aurait tout oublié, et on ne peut dire si elle se trompait.

— Et le public n'a jamais rien su de l'horrible guerre intérieure.

— Le public n'a jamais rien soupçonné.

— C'est merveilleux!

— Dites, monsieur Lecq, que c'est à peine croyable. Jamais dissimulation ne fut si habile, ni surtout si merveilleusement soutenue. Interrogez le premier venu des habitants d'Orcival, il vous répondra comme ce brave Courtois, ce matin, au juge d'instruction, que le comte et la comtesse étaient des époux modèles et qu'ils s'adoraient. Eh! tenez, j'y ai été pris moi-même, moi qui savais ce qui s'était passé, qui m'en doutais, veux-je dire. Si prompt qu'il est le père Plantat à se re-

prendre, l'inadvertance n'échappa pas à M. Lecq.

— N'est-ce vraiment qu'une inadvertance, qu'un lapsus ? se demandait-il.

Mais le vieux juge de paix poursuivait: — De vilains criminels ont été atrocement punis, on ne saurait les plaindre; tout serait donc pour le mieux si Sauvresy, épiqué par la haine, n'ayant qu'une idée fixe, la vengeance, n'avait lui-même commis une imprudence que je regarde presque comme un crime.

— Un criminel exclama le docteur stupéfait, un crime, Sauvresy!

M. Lecq eut un fin sourire et murmura, oh! bien bas: — Laurence.

Sibas qu'il eût parlé, le père Plantat l'entendit.

— Oui, murmura Lecq, répondit-il d'un ton sévère, oui, Laurence. Sauvresy a commis une détestable action le jour où il a songé à faire de cette malheureuse enfant la complice, je veux dire l'instrument de ses colères. C'est lui qui l'a jetée sans pitié entre deux êtres exécrables sans se demander si elle n'y serait pas brisée. C'est avec le nom de Laurence qu'il a déçidé Berthe à vivre. Et cependant il savait la passion de Trémourel, il savait l'amour de cette malheureuse jeune fille, et il connaissait son ami capable de tout. Lui qui a si bien prévu tout ce qui pouvait servir sa vengeance, il n'a pas daigné prévoir que Laurence pouvait être séduite et déshonorée, et il l'a laissée désarmée devant la séduction du plus lâche et du plus infâme des hommes.

L'agent de la sûreté réfléchissait.

— Il est une circonstance, objectait-il, que je ne puis m'expliquer. Comment ces complaisances qu'exerçait, que la volonté implacable de leur victime enchaînait l'un à l'autre contre tous leurs instincts, ne se sont-ils pas séparés

d'un commun accord le lendemain de leur mariage, le lendemain du jour où ils sont rentrés en possession du titre qui établissait leur crime ?

Le vieux juge de paix hochait la tête.

— Je vois bien, répondit-il, que je ne suis point arrivé à vous bien faire comprendre l'épouvantable caractère de Berthe. Hector eût accepté avec transport une séparation, sa femme ne pouvait pas y consentir. Ah! Sauvresy la connaissait bien. Elle sentait sa vie perdue, d'horribles regrets la déchiraient, il lui fallait une victime, une créature à qui faire expier ses erreurs et ses crimes, à elle. Cette victime fut Hector. Acharnée à sa proie, elle ne l'eût lâchée pour rien au monde.

— Ah! ma foi remarqua le docteur Gendron, votre Trémourel est aussi par trop pusillanime! Qu'avait-il tant à redouter, une fois le manuscrit de Sauvresy anéanti ?

— Qui vous dit qu'il l'ait été, interrompit le vieux juge de paix.

Sur cette réponse, M. Lecq interrompit sa promenade de long en large dans la bibliothèque et vint s'asseoir en face du père Plantat.

— Les preuves ont-elles ou n'ont-elles pas été anéanties, fit-il; pour moi, pour l'instruction, tout est là.

Le père Plantat ne jugea pas à propos de répondre directement.

— Savez-vous, demanda-t-il, qui était le dépositaire choisi par Sauvresy ?

— Ah! s'écria l'agent de la sûreté en se frappant le front comme s'il eût été illuminé par une idée soudaine, ce dépositaire, c'était vous, monsieur le juge de paix.

Et en lui-même il ajouta: — Maintenant, mon bon homme, je commence à comprendre d'où viennent les informations. — Oui, c'était moi, reprit le père Plantat. Le jour du mariage de Mme veuve Sauvresy et du

comte Hector, me conformant aux dernières volontés de mon ami mourant, je me suis rendu au Valfeuillu, et j'ai fait demander M. et Mme de Trémourel.

Bien que très entourés, très occupés, ils me reçurent immédiatement dans le petit salon du rez-de-chaussée où ce pauvre Clément a été assassiné. Ils étaient fort pâles l'un et l'autre, et affreusement troublés. Certainement ils devinaient l'objet de ma visite, ils l'avaient deviné en m'entendant nommer puisqu'ils me recevaient.

Après les avoir salués l'un et l'autre, je m'adressai à Berthe, ainsi que le prescrivait les minutieuses instructions qui m'avaient été données par écrit, et où éclatait l'infamie prévoyance de Sauvresy.

"Madame, lui dis-je, j'ai été chargé par feu votre premier mari de vous remettre, le jour de vos secondes noces, le dépôt qu'il m'avait confié."

Elle me prit le paquet renfermant la bouteille et le manuscrit, d'un air fort riant, joyeux même, me remercia beaucoup et aussitôt sortit.

A l'instant la contenance du comte changea. Il me parut très inquiet, très agité. Il était comme sur des charbons. Je voyais bien qu'il brûlait de s'élaner sur les pas de sa femme et qu'il n'osait pas. J'allais me retirer, mais il n'y tenait plus. — Pardon! me dit-il brusquement, vous me permettez, n'est-ce pas ? Je suis à vous dans l'instant." Et il sortit en courant.

Lorsque je le revis ainsi que sa femme, quelques minutes plus tard, ils étaient fort rouges l'un et l'autre; leurs yeux avaient un éclat extraordinaire et leur voix frémissait encore pendant qu'ils me reconduisaient avec des formules polies. Ils venaient certainement d'avoir une altercation de la dernière violence. — Et le reste se devine, interrompit M. Lecq